M. Waldock-Rousseau, suivant que l'un ou l'autre tiendra la tâte.

M. Lesueur, sénaleur, qui a suivi la crise avec beaucoup d'altenlion, qui a beaucup interrogé ses collègues et les hommes politiques, nous dit que si M. Brisson ne passe pas au premier tour, il est perdu.

3 heures. — Les socialistes continuent leur campagne en faveur de M. Brisson; ils menacent, si un autre canidat est élu, de renouveler contre lui la campagne qu'ils ont menée contre M. Casimir-Périer.

A signaler l'attitude de M. Etietme, il déclare que M. Brisson sera certainement étu : «'Il ne faut pas nous dissimuler que nous sommes maintenant un vieux partiaquel la démission de M. Casimir-Périer a porté le derjier coup : J'aurais voulu que M. Brisson ent, au premier tour, six cents voix, son élection n'aurait pas alors la signification qu'elle ne manquera pas d'avoir.»

Un autre opportuniste dit hautenna, Faure, reporteront leurs vau premier dour sur M. Brisson.

Ajouton que con rest pas la l'impression générale.

Ou remarque fort aussi M. Rouvier, entretenant M. Bouanet: « Vous dites, tous les jours, dit l'aucien ministen manage.

On remarque M. Connet, qui cause amacadem M. de Freycinet.
On remarque or lanssi M. Rouvier, entretenant M. Iouanet: « sits etites, tous les jours, dit l'ancien ministre, que l'est et la connet d'an se bas-fonds du mépris puis vons y nage aussi facilement que moi ».
Les membres du groupe de l'Appel au reuple déclarent qu'au second tour, ils véteront pour M. Brisson, afin d'empécher M. Waldeck-Rousseau d'arriver.
L'élection de ce deruier, nous dit M. Cunéo d'Ornano, sorait le signat d'une lutte entre la Chambre et le Sénat; c'est un conflit que nous vou'ons évite à tout prix.

M. Carnaud, arrêté il y a trois jours à Roanne, était

M. Carnaud, arrêté il y a trois jours à Roanne, élai présent.

Se dans les couloirs a donné lieu à un petit surcident. M. Carnaud, causant avec M. Viviani, rencontra le groupe des ministres : « Eh bien, dit M. Guérin, vous voilà en liberté, Monsieur Carnand?

— Oui, monsieur, et malgré vous.

— Naturellement ; éest le procureur général qui vous

Oui, monsieur.
 Vous voyez, répliqua M. Dupuy, que nous respectons la séparation des pouvoirs.
 Et votre avocat, continue-t-il, va nous éreinter à l'au

hangera pas.

Quant a MM. Mirman et Géraull-Richard, on s'oc
quant a MM. Mirman et Géraull-Richard, on s'oc
quant de nouv
florts pour qu'ils puissent venir. On avait même rac
u'une dépeche leur avait été envoyée à cet effet
upur, interroge, a réponde: « Lun est en prison, l'a
la caserne: ils y sont bien et y resteront.

LE CONTRE-APPEL

LE CONTRE-APPEL

Hest procéde au contre-appel, on recommence par la lettre L, M. de La Batu est le premier votant, M.M. Lacrételle, de Largentaye, de La Rochejacquelein, de La Sicotière, Arthur Legrand sont absents; on appelle avec instance M. Le Myre de Vilers; il ne répond pas !!!!

M. Mitlarana, — Appelée de nouveau.

M. MILLERAND. — Appelée de mouveau.

M. MILLERAND. — Appelée de mouveau.

M. MILLERAND. — Appelée de de la Miller de Mondelle.

M. DE BAUDRY D'ASSON, après son vote, crie : « A has la République! Vive le roi ! « (Applaudissements à droile).

M. DE BAUDRY D'ASSON ne quitte pas la tribune, et crie de nouveau : « Vive le roi ! vive la France! A bas la République! » (Vive agitation et bruit.)

M. Paul Cassimir-Périer ne se présente pas; M. Dejeante répond: abstention; M. Fabero! Je ne vote pas.

Après l'appel du nom de M. Girodet, les socialistes crient: Gérault-Richard! Gérault-Hichard!

M. Groussem. — It doût être déjà à l'Elysée.

Le contre-appel est terminé.

DU SCRUTIN

votor?

M. Avez. — Si, MM. Mirman et Gérault-Richard.
MM. Valleant et Blatoin. — Gérault-Richard?
M. Challemel-Lavoun. — Le scrulin est clos.
Il est 2 houres 30 de la constitue de clos.
Les secretaires répartissent les bullelins de vot quets, pour les distribuer aux scrutaleurs.

Suspension de séance Après quoi la séance est suspendue à 3 h. A la reprise, M. le Président proclame le

RÉSULTAT DU SCRUTIN ndt obteten

M. Brisson

Pélix Faure

Waldeck-Rousseau

Divers

M. Le Présuext. — Il ya ballottage; il ya lieu
procéder au nouveau tour de scrutin.

ALEDATORM. WALDECK-ROUSSE

DÉSISTEMENT DEM. WALDECK-ROUSSEAU Versailles, 4 heures 13. — M. Waldeck-Rousseau vie de faire afficher son désistement ; il a prié ses amis reporter leurs voix sur M. Félix Faure ; voici le texte d

desistement: « Je remercie MM. les membres du Congrès qui or « Je remercie MM. les membres du Congrès qui or porte leurs suffrages sur mon nom, et je les prie de re porter leurs voix sur M. Félix Faure. » ENTRE LES 2 SCRUTINS

porter leurs voix sur M. Félix Faure. "

ENTRE LES 2 SCRUTINS

Versailles, 4 heures 50. — Les modérés font des efforts inouis pour arriver à faire passer M. Félix Faure. Bien qu'on ne soil pas arrèjé au nom de M. Cavaignae, des builetins ont été distribués à son nom.

Quelques protectionnistes, ne voulant pas entendre parlèr de l'élection de M. Félix Faure, out décidé de direction, ajontée à la précédente pourrait peut-tire porter quelque préjudice à M. Faure et provoquer un abandon par exes d'amour propre.

Versailles, 5 heures, — Les amis de M. Waldock Housseau se montrent très affectés de féchec de ce candidat; les chiffres de ce scrutin sont, en effet, sur 796 volants et une majorité absolue de 399 voix; 338 voix à M. Brisson; 214 à M. Félix Faure et 181 à M. Waldeck-Rousseau. Insqu'ici, il semble qu'il n'y a donc que deux candidats en présence, puisque M. Waldeck-Rousseau se désiste en favour de M. Félix Faure.

Si M. Félix Faure réunissait tous les étecteurs de M. Waldeck-Rousseau, il aurait donc 128 voix; il est probable que tontes les voix de M. Waldeck-Rousseau n'iront pas à M. Faure.

Pourlant, on semble ne pas donter du succès de ce derinter este l'outsider toujours possible; on avait parlé de M. Cavaignac, mais ce nom est décidément écarté.

Les actions de l'alle passer de l'une de suffirmatent de subir: mais la bataille à liver reste encore fort indicise et peut-être sera-t-il nécessaire de procéder à un troiséme tour: il se pent, en effet, que le chiffre des suffrages exprimés s'étève, ou que les deux candidats qui restent seuls en présence n'oltenment pas, grâce à une diversion qui est déjà tentée, la majorité absolucidans ce cas, la question se poss de savoir s'il-xsemblée nationale confiniera à sièger ce soir, et la séance peut-être renvoyée à demain; on s'en occupe dans les couloirs, mais, en attendant, modérés et radicaux se livrent à une propagande des plus actives, et à de sonitages fébries.

Les socialistes ont aunoncer que, si M. Brisson et étiq.

cela fait partie des manœuvres de la dernière heure, sont menées avec une audace et une appreté inouïes.

LE SECOND TOUR

vole à la tribune recommence, à 4 heures 35, par tire L. A la lettre M, on appelle encore M. Mirman, in incident ne se produit. ce moment, M. Challemel-Lacour se fait remplacer an vice-président et le scrutin continue sans inci-Ancun incident ne se produit.

A ce moment, M. Challemel-Lacour se fait remplacer par un vice-président et le scrutin continue sans incident.

M. Waldeck-Rousseau s'abstient de voter. Les socia-

listes volent tous.
A 3 heures 40, M. Challemel-Lacour reprend sa place au fanteuil. M. Pierre Blanc est salué d'applaudissements

M. Brisson prend part au vote. L'appel se termine sans incident.

Le contre-appel

il est procédé au contre-appel qui est terminé et clos
a 6 heures 30. Les secrétaires répartissent les bulletrus.

Pendant le second scrutin
5 heures 20. — La colne est moindre, dans la galerie
des tomboaux. On enfoure quelques hommes politiques
connus, M. Rouvier entre autres, qui déclare que vingt
ou treute membres du Congrès, qui ont voté au premier
tour pour M. Waldeck-Rousseau, voteront au second tour
pour M. Brisson.
En somme, en ce monnent 1 per la contraction de la con

pour M. Prisson.

En somme, en ce moment, it est impossible de prévoir s'il y aura un troisième tour et qui sera l'heureux gagnant de la course présidentielle.

Beures 30. — C'est de plus en plus la bonteille à en ce. Les radicaux s'affirment certains du succès de l'encres. Ils répandent le bruit que des troubles out cétaté à Paris ; ils disent que la foule s'est ruée devant une salle de dépéches, criant : « Vive Brisson ! A bas une salle de dépéches, criant : « Vive Brisson ! A bas

une salle de dépecues, rélix Faure! * ... Les socialistes, de leur côté, déclarent que les affaires du Congo, ou M. Faure a été mélé, leur fournissent der armes terribles. Les droite vote en majeure partie pour M. Félix Faure,

RESULTAT

dudeuxièmetourdescrutin M. LE PRÉSIDENT proclame le résultat : Votants ..

MM. Félix Faure 430 Brisson..... 361 Divers..... 9

M. Félix Faure ayant obtenu la majorité abso-ue est proclamé Président de la République Fran-aise. Il est sept heures un quart.

BOUCAN SOCIALISTE

L'extrême-gauche tout entière, comme un seul homme: las la réaction, à bas Faure! Pendant cinq minutes, ils urient avec ensemble. Le centre et la droite applaudissent. Les cris de la gauche et les applaudissements du centre de la droite confinuent pendant un certain temps. Le tumulte est indescriptible. L'hémicycle est comble

de la droite construent penden la droite construent personne n'est plus à sa place.

M. Brisson est reutré à sa place.

M. Brisson est reutré à sa place.

Les radicaux se tournent vers lui et l'applaudissent enédiquement en criant : « Vive la République se Pendant cinq minutes encore, le tumulte continue.

Un des secrétaires lit le procès-verbal.

M. de Baudry d'Asson monte à la tribune pendant le plus fort du tumulte.

M. COLTANT. — Les Panamistes vous écouteront!

M. DE BADDAY D'ASSON. — J'ai l'honneur de déposer su le bureau de l'Assemblée Nationale une proposition d'icomportant cet article unique : « La Présidence de li Reembhruè est supprimée. »

M. MILERAND. — On the description of combeaux.

M. PALLIN MÉRY. — C'est un Président de droite qui rient d'être élu.

M. CHAUYERE. — Vive le Congo!

M. CLOVIS HEGLES. — Vive le roi des Belges!

M. CARNACD. — A bas les voleurs!

M. de Baudry d'Asson descend de la tribune au milieu des cris assourdissants poussés de tous les côtés de l'Assomblée.

les errs assonutionale.

M. VITANI. — Je profeste contre l'impossibilité dans aquelle ont été mis MM. Mirman et dérault-litchard de venir voler. M. Mirman a écrit au Présidont de l'Assemblée une lettre que M. Challemel-Lacour n'a pas jugé devoir lire au début de la séance. (Ap. sur les bancs socialistes).

stes). L'orateur 1it la lettre de M. Mirman. « Je proteste, ajoute-t-il, et je demande à M. le Prési ent pourquoi M. Mirman n'a pas réponda à l'appel d

Obstaile! »

M. Forskinn. — Je demande également la nomination
l'une Assemblée Constituante qui sera chargée de modiler le régimo bilatari sous lequel nous vivons. (Applaulissements répétés sur les banes socialistes).

A poine at-il terminé sa dernière phrase que M. Chalemel-Lacour, froidement, déclare la scance levée.
Les socialistes crient à nouveau : « A bas fa réaction,
vive la révolution sociale.

L'agitation continue très vive.
La salle et évacuée à 7 h. 10.

LA PROCLAMATION DU SCRUTIN

ersailles, 8 heures. — Comme on l'avu, au co séance, les socialistes ont accueilli l'élection ix Faure comme ils avaient accueilli celle de M

La droite est calme; le centre n'a pas l'air très

LA TRANSMISSION DES POUVOIRS

Versailles, 8 heures 49.— Après la proclamation di résultat de l'élection et la civiture du Congrès, lo hures le l'Assemblée Nationale et les ministres es sont rendu lans le cabinet du président de l'Assemblée, La, M'esta-lans de M. Challemet Lacour Turey, primaire de la congrès, en a donné lecture à M. Félix Faure qui est ains invest de la magistrature suprême. M. Challemet-Lacour a prononcé ensuite une court illocution.

LA SORTIE DU CONGRÈS

ux champs.

It lands attend le nouveau Président au bout de la lands attend le nouveau Président au bout de la sentissent. Il monte dans le landsu avec M. Dunys et eux colonels. La voiture trainée par des chevaux d'artilerie attelée à la Baumont, s'ébranle. De nouvelles clamations se font entendre. Dans un coin, quelques mides sifflets.

LE DÉPART DE VERSAILLES

parcours du palais à la gare, Irès peu de mond tion peu de monde aussi. ésident de la République traverse rapidement vient preudre place dans un salon du train sp doit ramener aussi à Paris, le gouvernement à diplomatique.

a qui don tamber aussi a varis, le gouvernement e corps diplomatique. Seul avec deux de nos confrères du Figaro et du Jour II, nous montons dans le train présidentiel. Au moment où le train s'ébranle, à 8 heures et demie r le quai tous les assistants se découvrent, quelque is de « Vive la République » se font entendre. Pendant le trajet, aucun incident.

Pendant, le trajet, aucun incident.

Détails rétrospectifs

Versailles, 8 h. 1µ2 du soir. — bepuis le premier tour jusqu'au départ du nouveau Président de la République, l'affuence élait devenue énorme autour du palais, l'affuence élait devenue énorme autour du palais ar des troupes du génie. La circulation élait diffiélle. Le sorvice politique élait sur les dents on disait en effet qu'un certain nombre de personnes venues de Paris et paraissant suspectes s'étaient mélées aux Versaillais.

Lorsqu'on a appris le résultat définitif, un grand mouvennet s'est produit dans la foule. A quelques cris de « Vive Brisson! » on a répondu par les cris de « Vive la République! »

Dernières Nouvelles

pose. connaissez. Vous ne doutez pas que je n'ap-complissement de ma lourde tàche, loute e et tout mon dévouement; je cesse, dès à partenir à un parti, pour devenir l'arbitre

o Cest dans cer tesperation de la concours de tous les con d'opinion républicaine, au concours de tous les crécentants de la Nation.

Nous nous rencourterons toujours, dans un efforcement qu'inspireront l'amour de la Patrie, le dévouennt à la République, le souci de la justice et la préoccupation du sort de tous nos concitoyens, surtout les petits et les humbles.

Avant l'arrivée du Président

species et les humbles. » les concroyers, suront se petils et les humbles. » les concroyers, suront St. Lazare. — Avaut l'arrivée du Président Paris, 7 h. 30. — La nouvelle de l'élection de M. Félix Paure se répand dans Paris avec une rapidité extraordiare. Elle a été apprise en même temps par télégraphe et ar pigeons voyageurs. Les hicyclettes sont hattues. A la gare St. Lazare, la fonle sest réugiée dans le hall. In veut voir le nouveau Président à son retour, mais ils tylus que probable qu'il reviendra en voiture. Les dépêches se succedent, apportant la nouvelle de félection de M. Félix Faure: mais les différences sont nombreuses et assez sensibles, quant au nombre des voix et aux chiffres de la majorité. Se commencent à sortir. On s'en arrache les exemplaires, mais dans le public on ignore l'histoire de M. Félix Faure.

aure. On n'augure rien dans un sens ni dans l'autre. La curiosité satisfaite, chacua rentre chez soi poi

liner.

A la Bourse

Toule l'après-midi, la Bourse a présenté une grande
mimation : les dépêches de Versailles se succèdent à de
courts intervalles. Elles ont aussitôt une répercussion
une les

L'arrivée à Paris du Président

Burles cours.

L'arrivée à Paris du Président

Des l'après-midi, une foule nombreuse stationne aux abords de la gare Saint-Lazare. Un service d'ortre est fait par quatre compagne des gardes républicains à la partie en chemin de fer ou en voiture. Dans fous les cas, la compagnie de l'Ouest a envoyé à Versailles un train spécial, qui se composait de deux wagons-salona, dits le "salon vert " et le "salon grenat", de deux salons dits « famille » et de deux voitures de première classe.

L'heure avance. Cependant, les éditions spéciales des journaux publient les résultats du Congrès, et le mon du nouvel êtu est comma qui stationne là se préoccupe peu de ce nom : elle est là pour voir le président, quel qu'il soit. Ce nom, d'ailleurs, quand il circule enfin, laisse tout le monde indifférent, n'évoque aucun souvenir, et surtout aucun enthousiasme.

— qui est-ce? demande-t-on, félix Faure? C'est un député ou un sénateur!... D'ou?... que faisait-il avant? ... Si l'ou s'en rapporte à ces petites conversations, le nouveau chef de l'Etat était encore ignoré hier.

Vers huit heures, les députés, qui continuent à descendre des trains successifs arrivant de Versailles, fontavoir que le président pet la found devient impatiente. Enfin, à neuf heures précises, le train présidentie entre en gare. Sur le quai, attendent le géneral Mercier et M. Hanotaux, les deux ministres qui L'apparliement pas au Parlement, M. Lépine, préfet de police, et tout le haut personnel de la Compagnie de l'Ouest.

La foule considérable des voyageurs qui descendent des nombreux trains arrivant de consum se précipitent vers le wagon-salon, d'ou descend M. Félix Faure, et un manifération discrète se produit, tandis que les c'airons sonnent aux champs et que la grade républicaine présente les gernes en nourris de . Vive le Président! Vive la léceution de la fount entendre.

élix Faure serre la main de tous les fonctionnaires remarque qu'il a un sourire tout particuliere imable pour le général Mercier qui, en petite tenue l'arrivée de ses collègues du ministère. des membres du cabinet Dupny et d'un asse nombre de curieux et de journalistes. M. Féhr zagne la cour du Havvet l'un landau de l'Elysé la, et vient se ranger, sur l'ordre donné par M

Il faut bien que l'on me voic ! Et puis, je sera

— Il faut bien que foir me voie rat pine, je sassa-moins géné pour saiuer ! en.d du landau, ayant à sa droit Il prend place dans le fond du landau, ayant à sa droit Il. bupuy et, en face, les colonels commandant la gard-tit. En ministres promient place cans leurs voitures e suivent le cortège, qui se dirige vers l'Elysée. Sur ton le parcours, une fyule nombreuse salue le Présideut, pui e disperse aussifict après. En quart d'heure après l'arrivé à la gare, les abords de celle-ci avaient repris leur asper ordinaire.

A l'Elysée
Depuis deux longues heures, la foule, massée sur cottoir qui fait face à l'Elysée, piétine dans la bevec cette constance entétée qui est particulière a arisiens. Parissens.

Reaucoup de curieux ignorent le nom du nouveau ch le l'Etal, mars ils veulent acclaumer le Président. Toul-nomde regarde le Paisis, tout bruitant de l'unicires, grande cour intérieure qui vient d'être sablée, et da aquelle se tient un batalion du 'Xe de ligue, l'arme a quelle se tient un batalion du 'Xe de ligue, l'arme a

Les funssiers our reveur feur fuvree de gaat, de teinj temps, un officier, oncapuchenne, le sabre trainan werse la cour pour donner un ordre. In neuf heures, un landau fermé, élégamment attelé d ux admirables chevaux bat brun, sort du l'atais, c'es volture qui va à 1 y gare Sami-Lazare chercher i volture qui va à 1 y gare Sami-Lazare chercher i volture qui va à 1 y gare Sami-Lazare chercher i bientol, partissent les premiers cuirassiers de l'escort-la acclamations s'élèvent : « Vive l'arméet Vive l' ancet Vive a l'épublique! coupes par trois cris str uls de : « Vive Brisson! »

M. Félix Faure remonte ensuite en voiture accompag
de M. Brice et de l'officer de service, et reprend le ci
min du ministère de la marine. La fanfare des cuir
min du ministère de la marine. La fanfare des cuir
En quelques ministe, la foule s'écoute. A ce mons
encore nous percevons quelques cris de: « Vive Brisson
Le graud cordon de la Légion d'honneur
Ce soir, M. Félix Faure a recu de nombreuses visé
d'amis, ainsi que celles des fonctionnaires de la mari
des députés et sénateurs, quelque financiers. De no
breux télégranimes de felicité Jons lui sont parven
Demain, dans la matinée, il recevra le corps diplome
me.

La nottlecation aux puissances ctrangeres
Paris, 17 janvier. – L'election de M. Félix Faure a coloifice, ce soir même, dans les formes prescrites par
rotocole, aux puissances étrangères
Les réceptions de vendredi
Paris, 17 jauvier. – Le président de la Républiq
recevra demain, à neuf heures, dans les salons de
rue St-Florentin, tous les officiers et fonctionnaires
departement de la marine.

La démission du Cabinet
Paris 15 janvier. – La président du Conseil et les e

partie des manœuvers de la dernière heure, qui mées avec une audace et une appreté moines.

E SECOND TOUB

LE VOTE A LA TRIBUNE

LA TRIBUNE

LA TRIBUNE

LA I lettre 16 onne recommence, à 1 heures 25, par 16 de la République.

Monsieur le Fresident de la République en continue sans incident nes pordui.

Monsieur le Fresident de la République en continue sans incident et le serutin continue sans incident et l'accour reprend sa place uill. M Pierre lilace est satie d'applaudissement sans incident.

Le contre-appel procédia a contre appel qui get l'eminé et cles 30. Les secritaires répartissent les bulletius.

Pendant le second serutin

M. Challemel-Lacour a dit au Président de la République sont contra d'appleur et l'accourant et la durée normal de votre l'accourant et l'accoura

L'impression au Hâvre

Le Hàvre, 17 janvier. — Le nouvean Président de la République était, on le sait, député de notre ville. Son élection de la litte de la litt

M. Frauçois-Félix Faure est né à Paris, le 30 janvi. 1831 : il aura, par conséquent, dans quelques jours, ci quante-quatre ans. Fils d'un tapissier, il fut courtier de commerce, pu devind armaterr au Hayre et président de la chambre :

quante-quatre ans.

Fils d'un tapissier, il fut courtier de commerce, puis devint armaterr au Havre et président de la chambre de commerce de cette ville, Pendant la guerre franco prussienne, il fut chef de bataillon de la garde mobile et amena, du Havre à Paris, des secours contre les incendies de la Comnune.

Aux élections du 21 août 4881, il se porta comme candidat républicain dans la 3e circonscription du flavre et fut élu par 5,876 voix contre 5,075 à son concurrent monarchiste, M. Le Vaillant du bouët.

Lors de la formation du cabinet présidé par Gambetta, le 1 in ovembre 1881, M. Félix Faure devint sous-secrésire d'Etal au quante 28 janvier 1882, avec les autres membres du cabinet. Il futencore appelé au même poste, le 23 septembre 1883, dans le dernier cabinet présidé par M. Jules Ferry et donna sa démission avec tout le ministère le 31 mars 1885.

Perté sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections du 3e cobinet 1883, M. Félix Faure fut élu, le troisième sur douze, par 80 559 voix sur 119 55 é volants. Il occupa pour la troisième fois le sous-secrétariat des colonies, dans le cabinet Tirard, du 8 janvier 1888 au 16 février suivant.

Aux élections du 22 septembre 1880, faites de nouveau au scrulin uninominal, il se porta cette fois dans la 2e circonscription du Havre et fut élu, qu premier tour, par 15 dans la même circonscription de la comernision du budget et de plusieurs commissions de la conversion des rentes, etc. Peu mété aux futtles des partis, il s'est fait une spécialité des voies navigables, de la conversion des rentes, etc. Peu mété aux futtles des partis, il s'est fait une spécialité de voies navigables, de la conversion des rentes, etc. Peu mété aux futtles des partis, il s'est fait une spécialité des voies navigables, de la conversion des rentes, etc. Peu mété aux futtles des partis, il s'est fait une spécialité des voies navigables, de la conversion des rentes, etc. Peu mété aux futtles des partis, il s'est fait une spécialité des voies navigables, de la c

LES PRÉCÉDENTES ÉLECTIONS

Il y a cu, depuis la nouvelle Constitution, quatre élections présidentielles ; nous croyons intéressant de rappeer aujourd'hui les chiffres de ces divers serutins:

Election du 30 janvier 1879

Volants, 713, bulletins nuls, 43. MM. Jules Grevy, 563
für général Chanzy, 99; Gambetta, 5; général de Ladnirault, 4; bu d'Aumale, 1; général de Galliffet,

Election du 26 décembre 1885

Volants, 89; bulletins nuls, 6; MM. Grévy, 457 voix,
für. Brisson, 65; de Freycinet, 45; Anatole de La

Forge, 10.

rge, 10.

Election du 3 décembre 1887

Volants, 827: Bulletins nuls, 13. — Premier tour : MM
d-Carnot, 303 voix: Jules Ferry, 212; Général Saussier § De Freycinet, 76; Général Appert, 72; Brisson, 26 quet, 5; Anatole de La Forge, 2; Félix Pyat, 2; Pas nr. 2.

loquet, 5; Anatole de la roige, eur. 2.

Deuxième tour : MN. Sadi Carnol, 616 (élu); général sussier, 400: Jules Ferry, 41; De Freycinet, 5; général Appert, 5; Félix Pyal, 4.

Volants, 853; MM. Casimir-Périer, 454 élu ; Brisson 195; Dupuy, 91; général Février, 53; E. Arago, 27.

M. CASIMIR-PÉRIER

es visites à l'Elysée. — La journée de jeudi Paris, 17 jauvier. — M. Casimir-Périer a adressé hier s adieux à ses ministres, venus pour lui rendre visite, l'issue du conseil qu'ils venaient de tenir au ministère l'intérieur.

o l'intérieur.

Tous étaieut, naturellement, fort émus.
Pendant la réuniou des Chambres, des amis nombreux
ffluèrent à l'Elysée pour déposer leur carle, les infres seus étant recus.

Un peu plus tard dans la soirée, les membres du corps
plomatique vinrent isolément prendre congé du Présient démissionnaire, visites toutes d'étiquette, et très
ouries, échange de banailiés et de posjanées de main.
Ce matin, les visites ont continué plus rares. M. Gaimr-Périer a déjeuné en familite, puis, en compagnie de
1. Lafarque, a fait une promenade à pied, aux Champslysées.

Nysées. Hentré à l'Elysée, vers une heure, il est entré dans son binct et a prié qu'on le laissatt seul. On n'a troublé son recueillement que pour lui faire asser les dépêches qui arrivaient d'instant en instant Noreaulle

ser les dépêches qui arrivaien o masses.

Versailles,

uant aux journaux qui, tous, ont jugé si sévèrement
iegerete, Mme Casimir-Périer mère, prie MM. Lafarque
lu Taigny d'en faire un tri sévère, pour que les vioces de certains d'entre eux ne puissent tomber sousyeux de son fils qui est, depuis quelques jours, dans
état d'unervement inexprimabli-yése n'a pas changé,
internes factionnaires, les mèmes agents en bourgeuis
sant les cent pas autour de la demeure présidentéelle
en plus, un cantonnier qui sable la rue pour facilien deute les évalutions du l'escorte du nouveau

ter, saus doute, les évolutions de l'escorte du nouveau l'resident. A quatre heures, un bataillon du 403 de ligne, commandé par le colonel, avec drapeau et musique, est venu occuper la cour de l'Elysée, pour rendre, à son arrivée, les honneurs au nouvel épar quitté l'Elysée et ne le quittera probablement pas ce soir encore, les appartements de son hôtel de la rue Nutot. n'étant pas encore entière-Aussi, son successeur, après avoir reçu, à l'Elysée, les visites officielles, regagnera t-il son donicile privé. Paris, 17 janvier.— On rapporte que M. Casimir-Périer, qui a exigé de son chef de cabuet, M. Lafargue, la communcation des journaux français et étrangers, a élé pris d'une sorte de crise de nerfs, suivie de pleurs. La scène a efte, rapportot-t-on, des plus pénibles, et M. Lafargue aurait juge utile d'en préveuir Mme Périer mère.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT ET LA PRESSE

Voici les opinions des principaux journaux de plus libi naris sur l'élection du Président de la République : en regre de M. Fa

Du Journal des Débats : « Parti de très bas, il est ar

«Il n'est pas l'homme d'une coterne on d'une secte. Mais c'est un aspri libéral et modère, une intelligence nette et sûre, un caractère loyal. Ce que nous savons du passé de M. Félix Faure nous autorise à penser que l'Assemblée nationale a reuse en de homnes mans les destinées de la Frances. «
La subite fortune de M. Filir Faure ne se justifie pas avec a subite fortune de M. Filir Faure ne se justifie pas avec a consideration de la comme de M. Filir Faure ne se justifie pas avec de l'altre de l'est d'est de l'est de l'est de l'est de l'est de l'est de l'est de l'e

7 janvier. »
De la Paix :

« En choisissant M. Félix Faure, le Congrès a voulu surtou filirmer sa haine des soctaires et des demagogues, sa mé iance contre les radicaux qui n'ont pas craint, un moment le mettre leur main dans la main des révolutionnaires our marcher avec uos pires ennemis à l'assaut de la Réputeur.

pe la derinter mette, restaute, restaute de la companie de la comp

De l'Estajete:

"A partir d'aujourd'hui. M. Felix Faure est pour sept ans le chef de tous les Français. Personne ne doit l'onblier, et si quelques-uns tentatent de le faire, le gouvernement responsable, que le président de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, devra le rappeler aussilot au respect de la République choistra bentoit, avec l'assentiment des Chambres, de l'inconduite de la mère de ses enfants.

NOUVELLES DU JUBL Les déclarations de Verbert n'étaient malheureusement que trop fondées. Il se décida quitter la rue des Longues-Haies, et loua, rue Dampierre, un petit appartement de de l'inconduite de la mère de ses enfants.

Nouvelles DU JUBL Les déclarations de Verbert n'étaient malheureusement que trop fondées. Il se décida quitter la rue des Longues-Haies, et loua, rue Dampierre, un petit appartement de de l'inconduite de la mère de s'es est retrouve su du dit l'inconduite de la mère de l'inconduite de l'inc

o M. Casmir-Perier y a échoué, M. Felix Faure n'y ré pas davantage.

» Nous retournerons à Versailles avant un an. »
De la Petite République n'annec des monarchistes entre nier à l'Elysée n'est ni un caractère ni une valeur » Le parti socialiste peut regarder sans inquietude ley » Le parti socialiste peut regarder sans inquietude ley a leur telle pour remplacer feu Casmir-Perier.

» Le n'est pas un président, c'est un figurant. »
De la Libre Parole:

« Ce scrutin nons indigue assurément beaucoup plus q nous-étonne, La majorité du Parlement a eu le désinaturel, de choisir un homme à son image. Elle ne pmeux faire. »

Du Solet!

« Entre les deux candidats qui étaient en présence au stour de scrutin, M. Brisson et M. Felix Faure, ce dernie la préservain du four de l'ordre au detains et de la considérait pays au dehors. C'est ce qu'on appelle un républicain de trodre au destains et de la considérait pays au dehors. C'est ce qu'on appelle un républicain de vernement. Le n'est pas un sectaire comme l'est M. Briss Droite a bien fait de voter pour lui, car entre deux can mauvais, if faut choisir le mons mauvai effet déplors a cellelle, ous croyons que celle a de f. Felix Faure ser accueillite. »

vrolente, au dedans, et au dehors le refroidissement certain de Tallianco russ-couvait y bérir.

"Ett. dôt. la République en profiter, la République que just de la République que just de la République en profiter, la République en la set de tout en court et au ser en consensat la France avant tout.

"De M. J. Cornély, dans le Gaulois:

De M. J. Cornély, dans le Gaulois:

"De M. J. Cornély, dans le Gaulois:

"Hier son; A sept heures et quart. Torsque M. Challemére de la République, les socialistes et les radicats du deuxieme tour de scrutun et l'élection de M. Félix Faure comme president de la République, les socialistes et les radicaux l'ont accueilli par de véritables buriements de fureur, et ils ont crié le brast tenda : « à bas le président de la brante-le curie x ; les coutes, barons et marquis de la droite conférant la première magistrature du pays à un ancien ouvrier tanneur qui est arrivé à la fortune et à la notornélé par l'intélligence et la Et les faceurs, qui se précendent les représentats des

de ceux qui deciairun ecs avant de la parce que M. Faure est un modéré, un honnéte et un laborieux. Il ne descend d'aucun Carnot ni d'aucun Casimir-Périer, mais il n'a aucune talen daus son passé de Prançais et de citoyen. Nous supposions al peu qu'il nier parmi les caudidats possibles. Il n'était donc pas notre homme, il ne l'est pas davantage aujund'hui; mais nous le soutiendrons tant qu'il tiendra le drapeau de l'ordre et qu'il consacrera à la défense sociale les pouvoirs si restreints que lui l'aisse la Constitution. n

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Berlin, 18 janvier. — L'élection de M. Félix Faure cause ici une certaine surprise.

Les premières dérèches de Paris contenues dans les éditions spéciales des journaux qui ont été mises en vente ici, vers sept heures, faisaient prévoir l'élection de M. Brisson. Aussi, lorsque la nouvelle de l'élection de M. Félix Faure a été répandue, à neuf heures, par un supplément du Lohalanz-viger, l'étonnement à été grand.

Les lournaux du soir n'ont pas eu le temps d'apprécier l'événement; par contre, toutes les feuilles de ce matin, à l'exception de la Gazette de la Croix, consacrent un leader article au nouveau président de la République.

consacrent un leader article au nouveau président de la République.

Le Tagebuatt dit:

« Parti de très bas, M. Faure est arrivé, à force de travail et d'intelligence, à sortir de la condition obscure où il était ne. Il s'est elevé graduellement à des situations qui fout de la condition de la conditio

Londres, 18 janvier. — La presse anglaise en général, l'attendait à voir elire M. Brisson, et ceci s'explique très pien dans un pays où la Chambre des communes est our ainsi dire souveraine.

pour ainsi dire souveraine.

La Chambre des députés ayant choisi deux fois, dans l'espace de quelques jours, M. Henri Brisson pour son président, il paraissait tout naturel, aux yeux des partementaires anglais, que le président de la Chambre fut élevé à la supreme magistrature.

Aussi le Standard n'approuve-li pas l'élection de M. Félix Faure.

M. Henri Brisson est radical; mais après avoir essayé d'abord d'un ministère radical, comme le voulait la logique, il se serait borné, comme c'edt été son dévoir constitutionnel, à suivre les indications de la majorité.

M. Félix Faure va éte obligé de faire ce qu'ent di faire M. Casimir-Périer: dissondre la Chambre et en appler au pays.

rations, mais avait cependant un petit peler an pays.

Le Daily Telegraph voit surtout, dans l'élection de M. Félix Faure irréprochable.

Le Times trouve le choix qu'on a fait de M. Felix Faure irréprochable.

Les autres journaux insistent sur la facilité avec la quelle la France est sortie de la crise présidentielle.

Le Daily Chronicle déclare que si la France alarme le monde par des crises fréquentes, elle le rassures aussitôt par le calme et la promptitude avec laquelle elle les l'H fit à sa femme des reproches, dont celle-ci ne tint aucun compte.

Jouir de voir que la majorité protectionniste du Parlement a pre "es voix sur lui. Cest un symptôme. s' sur mois, double de conciliant, republicain de vieille date, quoique de muance in decise, et rice daes son passé politique ne protection revetu un pai a l'improviste a. Du Petit Paristen:

Du Petit Paristen:

Al ne fant voir, dans M. Félix Faure, que l'ein du Congrés, le chef du pouvoir exécutif, ayant qualité pour représenter la France ; nous formois des veurs pour que sa personne te soit l'objet d'aucune attaque et qu'il demeure toujours au dessur le de l'extil.

Be M. Fernand Xau, dans le Journal :

A ce qui me frappe surtout dans l'élection de M. Félix Faure ; cest un pas de plus en avant fait dans la démocratie. — « Et quoi ! direz-vous, M. Félix Faure m'est ni un socialiste, ni un médeen, ni politicien.

Be M. Fernand Xau, dans le Journal :

A ce qui me frappe surtout dans l'élection de M. Félix Faure ; cest un pas de plus en avant fait dans la démocratie. — « Et quoi ! direz-vous, M. Félix Faure m'est ni un socialiste, ni un maderal, ce cest vrai ; mais M. Félix Faure, que l'en modéré et l'in soit même pas d'une carrière libérale. Il n'est ni avocat, in médeen, ni politicien.

Bu XIX* Stécle :

A ce qui pourrait advenir de plus fâcheux à la nouvelle près sidence, c'est que flus que que se presonne les plus facheux à la nouvelle près sidence, c'est que flus que que se presonne les plus facheux à la nouvelle près sidence, c'est que flus que que se presonne les plus facheux à la nouvelle près sidence, c'est que flus que que se presonne les plus facheux à la nouvelle près sidence, c'est que flus que de l'extil de son avenir : nu de la monarcite, m'a imposa de vouvernement que le mount de la monarcite, m'a imposa un lourd héritage; mais le journée : nu suffit pas que cels la pure vaniardise.

B De l'Ectar :

De l'E

» Douvres, 47 janvier. »

Le dégel et les inondations. — Les victimes Gap, 47 janvier. — A la suite des pluies abondantes et du dégel, des ovalanches coulent des montagnes, envahissant les villages.

Les communications sont interrompues ; la neige continue à tomber.

Une femme est morte ensevelie ; un vieillard asphyxié a pu étre rappelé à la vie.

Beaucoup de bestiaux ont péri.

Le procureur général de Milan assassiné.

Beaucoup de bestiaux ont péri.

Le procureur général de Milan assassiné par un anarchiste

Milan, 17 janvier. — Cet après-midi, M. Celli, pro-inreur général, a été assassiné dans son cabinet par un individu qui a declaré se nommer Attitus Battoccio.

Lassassin a refusé de répondre aux questions qui letaient posées : on croit qu'il est anarchiste.

Milan, 17 janvier. — L'assassin du procureur Celli est un nommé Antoine Réanni. Depuis 1876, il passa dixhuit années en prison, pour quatorze condamnations. Il venat de terminer, le 8 janvier, sa dernière condamnation à quatre ans de réclusion, pour vol.

La loi contre les Jésuites au Reichstag Berlin, 47 janvier. — Le Parlement allemand a ado en deuxième lecture la proposition du centre tendant abolir la loi contre les Jésuites.

Paris, It junvier. — M. Dopfler, juge d'instruction, continue aujourd'hui l'examen des nombreuses pieces qu'il a recueillies. Il est inexact, ainsi que l'ont dit quelques-uns de nos confréres, que ce juge soit chargé d'une parlie de l'instruction dans l'affaire des chemins de fer du Stud. Il n'instruct que le cas special de quelques-uns des inculpés dans cette affaire, meulpès contre lesquels le dètit de chantage a éta manifestement etabli.

M. Gourdillon et Ferrier ont assisté au déponillement des tièces mises sous seellés en pésence de M. Thomas, substitut du procurour de la République.

Détournement de pléces d'artillerie

Grenoble, 47 janvier. Ou vient de mettre en état d'arrestation et en prévention de conseil de guerre, un sous officier d'artillerie de la garnison de Grenoble, pour détournement de deux gargousses et d'un détonateur. Les deux gargousses on' élé retrouvées dans la chambre du sous-officier. Les affaires de chantage

Les Italiens en Abyssinie

UNE GRAVE ALLEGATION BRUIT D'UN NOUVEAU CRIME DE HAUTE TRAH SON

Paris, 17 janvier. - La Libre Parole, qui annon-cait la première sous forme interrogative la trahison de Dreyfus, dont les détails n'ont été connus que dans la suite, écrit aujourd'hui sous les initiales de M. Gaston Méry :

M. Gaston Méry:

« Est-il vrai, comme semblent le faire croire des bruits qui courent depuis la condamnation de Dreyfus et qui paraissent de jour en jour prendre plus de consistance, que le gouveruement aurait acquis la preuve qu'un nouveau crime de haule traitson venait d'être commis?

» Est-il vrai qu'un le traitre serait, cette fois encore, un officier juif?

» Est-il vrai qu'un député de la droite aurait interrogé le ministre de la guerre à ce sujet et que le général Mercier aurait répondu: « C'est exact, nous avons la preuve que des documents intéressant la défense nationale ont été livrés à l'étranger par un autre officier que Dreyfus »

» Est il vrai que le ministre de la guerre aurait ajouté que si un député se faisait à la Chambre l'écho des bruits qui courent, il lui réponfarait en disant toute la vérité. »

On a dit que la première note que nous rappelons

vertie. »
On a dit que la première note que nous rappelons plus haut, publiée par la *Libre Parole* sur la trahison de Dreyfus, auraitété adressée anonymement par un officier ou un haut fonctionnaire du ministère de la guerre.

Situation météorologique. — Roubaix, 8 iany. — Hanteur harométrique : 758. Tempé ature : Situation interestique : 758. Tempé ature : janv.—Hauteur barométrique : 758. Tempé ature : 7 heures du matin 3 degrés au dessus de zéro. 1 — du soir 6 — au dessus de zéro. 5 — 4 — au-dessus de zéro

BEAUTÉ DE LA CHEVELURE Mettez quelques gouttes d'huiles du Congo sur votre tête, frictionnez legèrement et vous avez une chevelure soyeuse, souple, lustrée, exhalant un délicieux parfum de fleurs fraiches.

UN MARI OUI TUE SA FEMME A ROUBAIX L'assassin lynché par la foule

SON ARRESTATION. --- SES AVEUX Un nouvel assassinat a été commis, à

Roubaix, vendredi à midi et demi. Un homme, fou de jalousie, a tué sa fem-me en lui logeant dans la tête quatre balles

LE MÉNAGE VERBERT-DEPAEP Depuis deux mois environ, habitait, rue Dampierre, cour Jonville, à l'extrémité

resout.

Le Daily Neus, répondant indirectement aux vœux formulés avant-hier par un confedre anglais qui demandait un Saureur pour la France, déclare qu'ann nation qui a supporté aussi froidement une crise comme cellect n'est pas faite pour se jeter dans les bras d'un Saureur veur ou sous l'égide d'un sabre.

En quarante-huit beures, la République française a perdu son cobef et s'eu est retrouvé un dont le passé est un gage de l'avenir; elle a ainsi prouvé sa stabilité. ne tint aucun compte. de scènes très violentes, avait menacé sa femme de son revolver et s'était plaint à